

«J'ai appris à me positionner, gentiment mais fermement»

A la tête de la section Valais romand depuis bientôt cinq ans, Magali Bonard raconte sa vision du patrimoine et les défis que rencontre l'association dans un canton où la défense du patrimoine et de la nature n'a pas souvent bonne presse et où le droit de recours n'existe toujours pas.

Monique Keller, architecte et journaliste, Zurich

C'est devant le couvent des Capucins à Sion que Magali Bonard – ou Magali Reichenbach avant qu'elle ne reprenne son nom de jeune fille – a choisi de poser. La récente restauration du vénérable bâtiment a été primée par le Clou rouge en 2018. «Ce projet symbolise à la fois le respect du patrimoine et une grande ouverture d'esprit avec l'intervention résolument moderne de Mirco Ravanne dans les années 1960», explique la présidente de la section Valais romand. Or cette ouverture a fait l'objet d'un tollé général. «Il a fallu attendre les années 1980 pour que la population commence à comprendre la grande qualité de l'œuvre.»

La sensibilisation et la communication sont justement au cœur du travail de la section Valais romand. Car le Valais est le seul canton romand où les associations de protection du patrimoine et de la nature ne disposent pas du droit de recours. «Cette situation nous met dans une mauvaise posture. Nous recevons des demandes de soutien pour des oppositions, mais ne pouvons pas y répondre.» Face à cette absence de droit, Magali Bonard voit le rôle de sa section plutôt sur le terrain de la médiation en amenant une image constructive de la défense du patrimoine. «Il est important de tisser des liens avec les services des communes et de l'Etat pour être considérés comme des interlocuteurs crédibles. Ce n'est qu'ainsi que nous ferons avancer les choses.» Notamment, quand il s'agit de la constitution des inventaires, il faut toute la diplomatie requise.

Le bénévolat montre ses limites

Pour augmenter la légitimité et l'efficacité de la section, Magali Bonard, en place depuis bientôt cinq ans, a entrepris une importante refonte des structures. Chaque membre du comité – architectes, juriste, historien, banquier, etc. – endosse un rôle et une responsabilité précise. «Nous travaillons de manière participative et ouverte», précise-t-elle. Elle voit son rôle de présidente essentiellement comme un moteur. Elle a également entrepris la refonte des commissions en y faisant notamment de la place aux jeunes. «Ça va très vite avec eux, ils sont très motivés», se réjouit-elle et constate une bonne dynamique avec les plus expérimentés.

Dans le canton, la défense du patrimoine n'a pas bonne presse. «On nous associe souvent à la nouvelle LAT et à la Lex Weber.» Même si le vent est aussi en train de tourner comme le montre l'élection récente du Vert Christophe Clivaz au Conseil national. Reste qu'il y a du pain sur la planche et que le bénévolat montre ses limites. «On

attend de nous toujours plus de professionnalisme, or il est difficile d'y répondre.» Ce constat, la présidente valaisanne n'est pas la seule à le faire. «D'autres sections romandes sont au même point que nous: les comités sont essouffés», rapporte-elle. L'instauration du Clou rouge et son itinérance d'une région romande à une autre, depuis 2018, a permis de renforcer les liens entre sections.

Passion pour l'architecture et le paysage

Pour Magali Bonard, le patrimoine est comme une deuxième peau. Elle œuvre pour sa défense depuis 30 ans et fait office de pionnière, en tant que femme engagée, dans un canton conservateur. Née à Sion d'une maman valaisanne et d'un papa vaudois, Magali se souvient aussi de ses premiers émois en lien avec le patrimoine. Ce fut à l'église de Romainmôtier, commune d'origine

«Il est important de tisser des liens avec les services des communes et de l'Etat.»

de son papa, où ses parents se sont mariés. Après une formation commerciale complétée par une formation de management culturel et social au SAWI, Magali Bonard présente un travail de fin d'études sur le thème, toujours actuel, de la «valorisation du patrimoine culturel citadin en milieu alpin». Elle suivra également un CAS en «patrimoine et tourisme» de 2003 à 2005 auprès de l'Université de Genève.

Concernant les attaques dont elle fait parfois l'objet, elle les prend avec philosophie: «Je fais le dos rond et j'attends que l'orage passe. Mais j'ai aussi appris à me positionner, gentiment mais fermement.» Ce qui la porte, c'est cette passion pour l'architecture et le paysage. «Je suis émerveillée par cette harmonie entre ancien et contemporain», confie-t-elle notamment à propos du couvent des Capucins. Pour Magali Bonard, c'est à travers la compréhension du contexte historique qu'on arrive à percevoir toute la beauté du patrimoine. Et c'est précisément cette beauté qu'elle désire partager avec le public.

→ Pour en savoir plus sur les manifestations des sections romandes et du Clou rouge, consulter www.patrimoinessuisse.ch/manifestations et www.leclourouge2020.ch



Magali Bonard devant le couvent des Capucins à Sion

Magali Bonard vor dem Kapuzinerkloster in Sitten

MAGALI BONARD, VALAIS ROMAND

Magali Bonard – oder Reichenbach, wie sie hiess, bevor sie ihren ledigen Namen wieder angenommen hat – wählt das Kapuzinerkloster in Sitten als Treffpunkt. Die vor Kurzem durchgeführte Restaurierung wurde 2018 mit dem Clou rouge gewürdigt. «Dieses Projekt steht für den Respekt vor dem baulichen Erbe, aber auch für die weitreichende Öffnung, die mit der entschieden modernen Erweiterung von Mirco Ravanne in den 1960er-Jahren erfolgt ist», erklärt die Präsidentin der Heimatschutzsektion Valais romand. Dabei führte gerade diese Öffnung zunächst zu einem kollektiven Aufschrei. «Erst in den 1980er-Jahren begann die Bevölkerung, die Qualität dieses Werkes zu verstehen.» Sensibilisierung und Kommunikation stehen nicht von ungefähr im Zentrum der Arbeit der Sektion Valais romand. Das Wallis ist nämlich der einzige Westschweizer Kanton, in dem Heimat- und Naturschutzverbände auf kantonaler Ebene kein Beschwerderecht haben. «Das macht es schwierig für uns. Wir werden bei strittigen Projekten um Unterstützung

gebeten, können aber nichts tun.» Wegen der fehlenden Rechtsgrundlagen sieht Magali Bonard die Rolle ihrer Sektion eher in der Vermittlung, und dazu braucht der Heimatschutz ein konstruktives Image: «Wir müssen Verbindungen zu den kommunalen und kantonalen Dienststellen aufbauen, um als glaubwürdige Gesprächspartner wahrgenommen zu werden. Nur so können wir Fortschritte erzielen.» Vor allem bei der Erarbeitung von Inventaren braucht es diplomatisches Geschick. Um die Legitimität und Effizienz der Sektion zu stärken, hat Magali Bonard die Strukturen nachhaltig verändert. Jedes Vorstandsmitglied, ob Architektin, Jurist, Historikerin oder Banker, übernimmt eine klare Rolle und Verantwortung, und die Arbeitsweise ist partizipativ und offen. Als Präsidentin agiert sie im Wesentlichen als Motor. Sie hat auch die Kommissionen neu gestaltet und den Jungen mehr Platz eingeräumt. «Mit ihnen geht alles schnell, sie sind sehr motiviert», freut sie sich und stellt eine gute Dynamik mit den erfahreneren Mitgliedern fest.

Im Kanton hat der Schutz der Heimat keine gute Presse. «Man assoziiert uns mit dem neuen Raumplanungsgesetz und der Lex Weber.» Der Wind beginnt sich jedoch zu drehen, wie die kürzliche Wahl des Grünen Christophe Clivaz in den Nationalrat zeigt. Es bleibt aber viel zu tun, und das ehrenamtliche Engagement stösst an seine Grenzen. «Von uns wird immer mehr Professionalität erwartet, aber das ist schwierig.» Magali Bonard steht mit dieser Feststellung nicht alleine da: «Anderen Westschweizer Sektionen geht es gleich: Den Vorständen geht zunehmend die Luft aus.» Die Lancierung des Clou rouge im Jahr 2018 und der Weg, den der «Rote Nagel» seither von einer Westschweizer Region zur andern zurückgelegt hat, hat die Verbindungen zwischen den Sektionen gestärkt.

Für Magali Bonard ist der Heimatschutz wie eine zweite Haut. Sie setzt sich seit 30 Jahren dafür ein und hat als engagierte Frau in einem konservativen Kanton Pionierarbeit geleistet. Die Tochter einer Walliserin und eines Waadtländers, die in Sitten zur Welt kam, weiss noch genau, welcher Bau sie schon früh für das Kulturerbe begeistert hat: die Stiftskirche von Romainmôtier, dem Heimatort ihres Vaters, wo ihre Eltern getraut wurden. Nach einer kaufmännischen Lehre folgte eine Weiterbildung in Kultur- und Sozialmanagement an der SAWI. Das Thema ihrer Abschlussarbeit, das bis heute nichts an Aktualität eingebüsst hat: «Aufwertung des städtischen Kulturerbes im Alpenraum». Zwischen 2003 und 2005 absolvierte sie zudem ein CAS im Bereich «Kulturerbe und Tourismus» an der Universität Genf. Den Angriffen, denen sie manchmal ausgesetzt ist, begegnet sie relativ stoisch: «Ich ziehe den Kopf ein und warte, bis der Sturm vorüber ist. Aber ich habe auch gelernt, freundlich, aber bestimmt Stellung zu beziehen.» Was sie antreibt, ist ihre Leidenschaft für Architektur und Landschaft. «Ich bin fasziniert von dieser Harmonie zwischen Alt und Neu», sagt sie namentlich zum Kapuzinerkloster. Für Magali Bonard ermöglicht es das Verständnis des historischen Kontextes, die gesamte Schönheit des Kulturerbes zu erkennen. Und genau diese Schönheit will sie mit der Öffentlichkeit teilen.